

## Opéra de Nice : un coup de maître

**Avec cet Eugène Onéguine aussi poétique que rafraîchissant; Eric Chevalier, directeur de l'Opéra de Nice, a réussi un coup de maître.**

C'est cela l'opéra. Parfois tout tourne mal alors que l'on pensait avoir tout prévu et parfois les éléments s'agrègent, les voix s'accordent, la mise en scène accroche, le chef est inspiré, le public aussi et la magie opère. Ce qui fait tout d'abord la réussite de ce spectacle, c'est incontestablement l'harmonie des couleurs vocales des quatre rôles principaux, les deux couples Lenski/Olga et Onéguine/Tatiana sont vocalement inséparables, Igor Morozov campe un Linski au chant ciselé et subtil sous le charme du timbre corsé de Julie Robert-Gendre (Olga), la Tatiana de la ravissante Marie-Adeline Henry séduite par la virilité sombre et mystérieuse de l'Onéguine d'Andrei Zhilikhovsky trouvera les ressources pour ne pas lui succomber.

Sans décibels superflus, et dans une parfaite fusion des couleurs et des timbres les quatre protagonistes affichent une musicalité omniprésente pour le plus grand bonheur d'un auditoire subjugué et sous le charme. Comme bien souvent en pareilles circonstances, tout le plateau se hisse à un excellent niveau, le Grémine d'Oleg Tsiulko trouve la hauteur de ton qui convient au prince, Thomas Morris est désopilant en



© Dominique Jaussein

Monsieur Triquet, Doris Lamprecht (Madame Larine) et Karine Ohanyan (Filippievna) complétant efficacement la distribution. Alain Garichot utilise des dispositifs simples et élégants ou la poésie vient narguer la rectitude et la froideur d'Onéguine...Le compositeur souhaitait un ouvrage chanté par de jeunes chanteurs investis, dans un cadre sans luxe inutile. A cet égard la scène du bal sur fonds de disque lunaire mordoré possède en dépit d'une étonnante économie de moyen, une force évocatrice, une puissance romantique et poétique tout à fait remarquables. Belle idée également lorsque dans la scène du duel Onéguine met en



© Dominique Jaussein

joue son ami mais détourne son visage au moment de tirer. Daniel Kawka, chef français réputé au large répertoire, à la tête d'un orchestre philharmonique de Nice en très bonne forme, inscrit sa lecture dans un cadre tour

à tour feutré et incandescent tout en privilégiant un accompagnement précis des chanteurs. Un coup de maître donc que cette production aboutie à tous les égards, et un vrai bonheur pour le public. **Yves Courmes**



© Dominique Jaussein



© Dominique Jaussein